

## UN ITINERAIRE DE TYPE CATECHUMENAL

Session Bourges 21 Janvier 2015

Qu'est-ce qu'un itinéraire de type catéchuménal et que nous font-ils vivre ?

Dans cette expression « itinéraire de type catéchuménal », trois mots sont importants :

- 1- L'adjectif « catéchuménal » : il renvoie au « catéchuménat » des adultes. Et que vous soyez accompagnateur d'adultes qui demandent le Baptême ou non, il sera bon de préciser la perception que vous avez de cette réalité d'Eglise.
- 2- Le second mot important : « de type », c'est-à-dire ce que nous proposons doit s'inspirer du catéchuménat.
- 3- 3<sup>ème</sup> et dernier mot de l'expression : itinéraire. Nous aurons besoin de préciser le sens de ce mot.

Pour percevoir l'esprit contenu dans cette expression, il est bon de se replonger dans la littérature des Pères de l'Eglise –c'est-à-dire les premiers siècles de l'Eglise-. Ce retour sur l'histoire–la manière dont l'Eglise s'est structurée- permettra de dégager les traits de l'expérience spirituelle provoquée par la manière de procéder et de lister des critères pour nous aujourd'hui.

1

### PLAN

- 1- Retour sur l'Eglise de l'Antiquité pour une meilleure compréhension de ce que nos aînés ont mis en place pour permettre aux candidats de faire une expérience de Dieu.
- 2- La dimension spirituelle d'un itinéraire de type catéchuménal. Ce que nous proposons –nos itinéraires- ont besoin d'être de type catéchuménal, c'est-à-dire s'inspirer de la dynamique catéchuménale. J'essaierai de dégager l'esprit d'un itinéraire de ce type.
- 3- Quelques critères ...pour ne pas réduire nos propositions seulement à ce que nous avons compris du catéchuménat, comme par exemple : un temps de préparation long.



### -1- RETOUR SUR L'EGLISE DE L'ANTIQUITE

Revenons à nos sources ! Pourquoi s'intéresser aux premiers siècles de l'Eglise ? parce que cette période de l'histoire de l'Eglise –l'Eglise de l'Antiquité- présente quelques similitudes avec celle que nous connaissons aujourd'hui :

- nous sommes confrontés à une sorte de confusion générale – *comment dire* à un syncrétisme ambiant ; sur le plan religieux d'abord avec la présence de multiples courants ou doctrine spirituels, mais pas uniquement. Prenez aujourd'hui les discours anthropologiques qui sont tenus... il y a comme une sorte de trouble lorsqu'on parle de l'humain. Je pense aux débats sur le *gender*, par exemple !

- nous avons besoin d'être imaginatifs comme les Pères de l'Eglise ont dû l'être à leur époque. Ils n'avaient pas à leur disposition les outils de communication dont nous bénéficions aujourd'hui et ont dû les inventer pour permettre aux personnes de devenir chrétien de faire une expérience du Christ. Se référer à l'Eglise de l'Antiquité ne signifie pas s'appuyer sur des modèles à recopier mais découvrir des intuitions qui devraient nous permettre d'être créateurs tout en restant fidèles.
- Enfin, nous devons toujours réentendre l'affirmation de Tertullien comme quoi on devient chrétien.

Il est clair que dès ses origines, l'Eglise veillait au sérieux de la démarche des candidats : ont-ils la foi au Christ et sont-ils décidés à vivre selon l'Evangile ? La vie divine est bien un don gratuit mais ce n'est pas parce qu'elle est gratuite qu'elle doit être transmise sans discernement ! Devant tant de chrétiens qui apostasiaient ou se laissaient entraîner dans des sectes gnostiques, les Pères ne souhaitaient pas que l'on accueille trop rapidement ces convertis. D'où la mise en place d'un cheminement dont il est toujours important de dégager les caractéristiques : c'est-à-dire dégager l'esprit qui a présidé, repérer les intuitions quant à la structure initiatique proposée, préciser les axes pédagogiques qui l'ont animée. Sera développé ici le premier point, les deux autres dimensions seront juste esquissées.

## 1- L'initiation chrétienne, son esprit

Lorsqu'on lit les Pères de l'Eglise, il n'y a pas de définition bien posée du catéchuménat mais plutôt des images qui traduisent l'aspect vital, communautaire et progressif de l'initiation.

- Des étapes à franchir pour les nouvelles recrues

En lisant St Augustin mais aussi Tertullien, le vocabulaire utilisé est comparable à celui de la vie religieuse en ce sens qu'il y a des étapes à franchir lorsqu'on s'engage au service de Dieu. Il en est de même pour tous les convertis de cette époque : un engagement à la suite du Christ mérite une préparation sérieuse et une gradualité dans le cheminement. Le RICA que nous utilisons aujourd'hui rappelle ces qualifications données en fonction de l'étape vécue : au début on est *sympathisant*, puis *candidat au catéchuménat*. A l'entrée en catéchuménat, on devient *catéchumène* jusqu'à l'appel décisif. Cet appel confère le titre d'« *illuminé par le Christ* » avant d'être *chrétien baptisé* au soir de Pâques et *chrétien fidèle* au terme du néophytat. Car si le baptême est un engagement à être fidèle au Christ de façon radicale et définitive, il exige une authentique conversion. Le catéchuménat est donc un temps de conversion et d'apprentissage au combat spirituel, ce qu'expriment ces étapes et ces appellations données à celui qui est en chemin. Cette première image souligne le caractère de formation et d'apprentissage du catéchuménat... et nous pose une question à nous aujourd'hui qui sommes catéchistes: sommes-nous conscientes de l'importance de ce temps de conversion et d'apprentissage de la vie en Christ ?

- Gestation et enfantement

Selon cette seconde image, le catéchumène ressemble à l'enfant dans le sein de sa mère. Et les rites successifs du catéchuménat expriment cet enfantement. Les deux pôles de cette gestation sont la conception et la naissance. La conception est la conversion, quand la Parole de Dieu touche le cœur de l'homme et que celui-ci l'accueille ; l'Eglise Mère marque alors cet homme du signe de la croix pour signifier qu'elle le conçoit dans son sein. La naissance est le

baptême par lequel l’Eglise met au monde spirituellement ceux qu’elle a portés et formés en elle. Cette image de la gestation met en valeur le rôle maternel de l’Eglise qui porte les nouveaux convertis et les conduit à une vie nouvelle. Question pour nous aujourd’hui : sommes-nous conscients de cette mission maternelle confiée à tous les baptisés ?

- Un exode : passer de ... à

La troisième image est celle de l’Exode. Le catéchuménat est envisagé comme une Pâque, c’est-à-dire un passage d’une terre païenne à la terre promise. Ici encore, l’image recèle deux seuils : la traversée de la Mer Rouge et celle du Jourdain. Le premier correspond à l’entrée liturgique en catéchuménat qui marque la première conversion puisque l’homme quitte son Egypte –c’est-à-dire l’esclavage dans lequel il se trouve- pour entrer dans le peuple de Dieu. Le second correspond au baptême et le fait entrer dans la vie sacramentelle et lui donne de partager la vie de Dieu. Entre ces deux seuils, chaque jour le catéchumène doit s’appliquer à écouter la loi de Dieu et à s’y exercer. Et cette image se veut porteuse d’un message, à savoir que l’initiation chrétienne est une expérience faite en commun, avec des frères, qui marchent vers le même but. Question pour nos paroisses, nos communautés : sont-elles conscientes de cette expérience à partager ? et de la dimension de prophètes que revêt tout catéchumène ? car ceux-ci disent qu’il est possible de vivre de Dieu dans une société technicisée –eux qui ont fait cet exode, quittant de multiples idoles et découvrant la vie fraternelle, les vertus de la vérité, d’une vérité qui rend libre...

Donc trois images, encore parlantes pour aujourd’hui puisqu’elles disent l’esprit de l’initiation chrétienne dans son aspect d’apprentissage, de croissance et d’expérience vécue.

3

## **2- La structure du cheminement catéchuménal**

En préliminaire à cette réflexion, méfions-nous de l’illusion qui consiste à croire que le système agit automatiquement. Bien des accompagnateurs aujourd’hui découvrent que le déploiement de leurs talents n’est pas à la hauteur du résultat escompté. En fait, les progrès dans la conversion viennent rythmer les étapes catéchuménales et non l’inverse ! Toujours en regardant l’Eglise de l’Antiquité, on distingue trois temps ou trois périodes conduisant chacune à un seuil que l’on franchit pour s’engager à aller de l’avant.

### *a- La première période : celle de l’évangélisation*

Bien que ne faisant pas partie de l’institution catéchuménale, elle est le fondement d’une initiation chrétienne valable. C’est le fruit de l’activité missionnaire spontanée de chaque chrétien...ce que redit le Texte National d’Orientation pour la Catéchèse en France, 2000 ans plus tard !

Avec la *première annonce*, il s’agit de savoir « comment il faut vivre ». Et ce qui est recherché est la conversion de la vie pas seulement celle de l’intelligence.

### *b- La seconde période : celle de la gestation*

Ceux que l’on accueille ont à se former pour devenir des fidèles. Le temps du catéchuménat en est le moyen et à l’époque des Pères, tout se fait en communauté, où

catéchèse et prière vont toujours de pair ; *[tout se fait]* dans des groupes où les frères aînés sont de véritables guides spirituels.

Pour les Pères de l'Eglise, le baptême -à proprement parler- ne donne pas la foi mais vient la sceller. Les Pères utilisaient trois verbes pour montrer la progression de la conversion : accéder à la foi, entrer dans la foi, sceller la foi.

*c- La troisième période : la célébration des sacrements*

Traditionnellement, elle se déroule en communauté, avec solennité, et dure plusieurs jours. Ce sont là des éléments que nous connaissons. Je n'ajoute rien de particulier à cette période sinon de remarquer que les catéchèses mystagogiques sont une manière de compléter la préparation préalable.

### **3- Les axes pédagogiques de la formation catéchuménale**

Retenons trois éléments qui correspondent aux trois images présentées en parlant de l'esprit de l'initiation. Cette initiation se fait dans et par la communauté, l'Eglise. Elle est initiation à la vie avec le Christ. Elle est une mise en route.

*a- Une initiation dans et par la communauté ecclésiale*

Pour les Pères de l'Eglise, il n'était pas question d'entrer en catéchuménat malgré la célébration d'entrée en catéchuménat, mais d'être introduit dans l'Eglise, dans le peuple de Dieu, dans la cité de Dieu pour apprendre les lois et les coutumes, le style de vie dans la famille des chrétiens et commencer à vivre en Christ au milieu de ses frères. (Th. De Mopsueste). Dans ce but, la famille Eglise transmet sa Tradition à travers des cérémonies, un enseignement, la prière et la vie.

*b- Une initiation à la vie avec le Christ*

Les Pères ne considéraient pas l'initiation chrétienne comme un enseignement donné dans une école. Il s'agissait d'une connaissance vitale et personnelle pour atteindre Dieu et qui s'acquiert par le Christ et son Esprit. La formation chrétienne est conçue comme une *sequala Christi* [*une suite du Christ*] car le Christ convertit, éduque et guide puisqu'il est un Maître. Durant cet apprentissage, catéchèse et liturgie sont intimement liées. Cette remarque peut nous poser question aujourd'hui où, pour bien des accompagnateurs ou des catéchistes, l'enseignement est premier...

*c- Une initiation qui est une mise en route*

L'initiation catéchuménale est une mise en route qui implique commencement et progression... car on n'entre pas dans la vie pour en ressortir aussitôt. Il serait donc important que ce mouvement de progression soit imprimé dans le chemin catéchuménal ne serait-ce qu'en sachant qu'on ne peut progresser sans croire à l'histoire du salut où nous sommes engagés avec toute l'Eglise en marche vers la plénitude de la vie en Dieu.

Mais quittons ces pages d'histoire de l'Eglise bien intéressantes et malheureusement ici trop résumées pour revenir à « notre » aujourd'hui.

## **-2- L'EXPERIENCE SPIRITUELLE DE TOUT ITINERAIRE DE TYPE CATECHUMENAL**

C'est en 1965 que l'Eglise pose, dans le décret *Christus Dominus*<sup>1</sup>, les fondements d'une nouvelle orientation catéchétique. Dans le même paragraphe, elle insiste pour qu'un soin particulier soit apporté à la catéchèse et souhaite que le catéchuménat des adultes soit restauré<sup>2</sup>. Quelques années plus tard, le DGC<sup>3</sup> reprend cette détermination et la catéchèse des adultes apparaît alors comme la forme à privilégier pour toute catéchèse. Mais en quoi consiste ce modèle ? Quelques images habitent bien nos esprits : donner du temps au temps, rythmer l'itinéraire par des étapes liturgiques, mener à un sacrement, etc. Malgré la justesse de ces images qui décrivent la démarche catéchuménale, elles n'en honorent pas vraiment le cœur.

Pour bien comprendre ce qui est en jeu ici, recourir à St Paul n'est pas inutile ! Dans une de ses lettres il écrit que, tendu en avant sous l'attraction du Christ qui l'a saisi, il oublie ce qui est en arrière de lui. Ce mouvement dont il parle est celui que tout homme vit pour découvrir le Christ et s'unir à lui en s'interdisant de s'arrêter aux idées qu'il en a ou aux moyens qu'il a pris pour s'en approcher.

Concrètement, toute personne qui désire être initiée à la vie de Dieu est invitée, dès la première rencontre, à emprunter une route dont il ne sait pas où elle conduit. Il lui est demandé seulement de faire confiance sans se réfugier dans la passivité et de rester ouvert au dialogue avec ses accompagnateurs qui s'efforcent de le comprendre et de l'aider. C'est la mise en œuvre d'une attitude fondamentale pour une vie de foi : « *Fides est ex auditu* ». La foi est reçue et la personne qui entre dans cette expérience confie son âme à celui qui lui apprend à voir l'action de Dieu en lui. Mais de quel droit exiger cette confiance de la part de l'autre ? Des refus sont toujours à craindre et la peur habite tout accompagnateur ! Quelle est cette peur ? Ne serait-ce pas celle d'être conduit à dire à l'autre ce que l'on craint de s'avouer à soi-même ? ou celle d'aliéner sa liberté ? etc.

Une fois la confiance établie, ce chercheur de Dieu se trouve placé dans une expérience conditionnée par l'itinéraire proposé et doit vivre à la fois *acceptation* et *dépassement*. Il lui faut se plier à certaines manières de faire en groupe –partage, lecture de l'Écriture, questionnement, ...- ou personnellement - fidélité à la prière au travers d'un quotidien où Dieu parle. Il y a là un donné, une manière de faire qui demande *acceptation*. Toutefois, sa confiance n'est pas aveugle. Il sait que ce sont des moyens qui traduisent son acceptation à la volonté de Dieu. En effet, la vie en Dieu ignore les automatismes de toutes sortes même si la conscience cherche à se rassurer. L'objet de la quête entreprise est bien de bénéficier de ces dons de Dieu qui bouleversent les pensées du cœur et les changent en un élan de foi, d'espérance et de charité. Tout accompagnateur, tout catéchiste doit savoir que la pédagogie qu'il propose, les pratiques les plus saintes qu'il invite à suivre sont soumises à l'unique nécessaire : permettre à quelqu'un d'entrer en relation avec Dieu. Cela nécessite de savoir

<sup>1</sup> Vatican II Décret sur la charge pastorale des Evêques dans l'Eglise *Christus Dominus* n°14 Le Centurion 1985

<sup>2</sup> Il est demandé de « *Veiller à ce que l'enseignement catéchétique soit transmis avec un soin attentif aux enfants et aux adolescents, aux jeunes et même aux adultes* » « *Restaurer ou aménager le catéchuménat des adultes* ».

<sup>3</sup> Directoire Général de la Catéchèse n° 59 Le Cerf Centurion Lumen Vitae 1998

tenir compte des personnes guidées, de leur tempérament, de leurs dispositions, de leurs connaissances, de leur rythme personnel, pour le dire en un mot : du point où ils en sont. Il n'y a pas de solutions toutes faites. On ne plaque pas sur eux des choses toutes faites parce que nous, adultes chrétiens, nous avons toujours fait comme ça ! On les accompagne à partir de ce qu'ils sont et pour que la semence que Dieu a déposé en leur cœur puisse grandir. Et c'est pourquoi, les accompagnateurs comme les catéchistes, les catéchumènes comme les enfants catéchisés sont aussi placés dans une logique de *dépassement* des conditions de l'expérience. Je m'explique

L'enjeu d'un itinéraire est de permettre à quelqu'un de situer face à l'essentiel. Tout adulte, tout enfant a à réfléchir sa vie devant de l'unique nécessaire. Il n'est rien demandé d'autre que de s'en remettre à Dieu une fois objectivées ses questions, ses soucis rencontrés au quotidien. Si nous accompagnons chacun comme je l'ai dit : sans plaquer notre savoir mais en tenant compte du point où il en est, alors il sera touché en son point le plus sensible, déplacé dans la vérité qu'il s'était forgée personnellement. Prenons par exemple l'étape –dans le catéchuménat des adultes ou des jeunes- des scrutins [NDLR : *cette étape est placée au cours du Carême qui précède la réception des trois sacrements de l'initiation. Il s'agit, pour celui qui est 'illuminé par le Christ' de relire sa vie et de voir comment le Christ précisément s'est frayé un chemin en lui, dans son histoire bien humaine. Ces scrutins sont au nombre de 3 et sont célébrées sur 3 dimanches de suite*]. Par les Ecritures, il est conduit à comprendre ce qu'est le péché dans la lumière de la miséricorde divine. Il n'est pas question d'introspection psychologique mais d'*acceptation* d'une réalité qui divise le cœur de l'homme et que les récits bibliques regardent avec objectivité. Mais il est question également de *dépassement*, car il s'agit de percevoir, dans le même mouvement, la grâce de Dieu qui pacifie, fortifie et console.

6

Se rendre docile à l'Esprit Saint n'est en fait jamais évident. Se justifier, attendre une réponse, ne se fier qu'à sa générosité tient nos pensées plus que nous le croyons. Il y a toujours des dépassements à vivre dans la foi et d'eux dépend la route à suivre. Dès lors, on comprend pourquoi le catéchuménat est modèle pour toute catéchèse. Par cette double attitude d'acceptation et de dépassement Il rend concrète la sollicitation que l'Evangile adresse à chacun tout en respectant le rythme qui est le sien. Et il faut avoir suffisamment intériorisée cette tension pour qu'elle devienne le fondement de toute une vie.

### **-3- CRITERES D'UN CHEMINEMENT DE TYPE CATECHUMENAL**

Je termine en vous listant différents critères qui peuvent nous aider à construire un cheminement de type catéchuménal. Je sais (trop) bien que nous autres, français, nous aimons les critères et que les avoir tous remplis peut nous donner l'impression d'avoir bien rempli notre tâche. Sans aucun doute sommes-nous de bons serviteurs « inutiles » pour reprendre la qualification de Jésus mais ce ne sont pas des critères –à eux tous seuls- qui font une démarche. J'espère que vous ne me contredirez pas sur ce point !

Cette mise en garde faite, une dizaine de critères peuvent être établis et ainsi, constituer une grille d'analyse de sa propre pratique ou des propositions d'itinéraires qui paraissent pertinents. Tous ces critères ne peuvent pas être tous opérationnels au cours d'une seule et même rencontre. En revanche, ils doivent jouer dans le temps du cheminement même si leur adaptation aux personnes, temps et lieux est nécessaire.

Le premier critère a trait aux personnes, précisément. Il s'agit de se demander si le cheminement que tout accompagnateur souhaite faire vivre tient compte de leur liberté, du point où elles en sont, de leur dimension existentielle etc. Sur ce registre, il est toujours bon de s'interroger sur l'accompagnement souhaité et pratiqué ainsi que de la place réservée au discernement. Dieu se donne intégralement à toute personne qui le désire et il serait désastreux que l'accompagnateur entrave cette relation par un manque d'écoute, des réflexions ou un commentaire inapproprié.

Le deuxième critère est celui que bien des catéchètes énoncent volontiers lorsqu'on parle de démarche catéchuménale, à savoir la durée. Tout itinéraire doit prendre en compte le tempo propre à chaque personne et proposer une progression qui permette à la foi de grandir. Très concrètement, des étapes sont à concevoir et il n'y a d'avancée dans la foi que par un itinéraire qui sait placer de tels jalons.

Troisième critère : le langage. Celui-ci a besoin de faire l'objet de toutes nos attentions : est-il adapté à l'âge et à la situation des personnes qui demandent un sacrement ? Tient-il compte du donné biblique, des fondements de la foi et rend-il honneur à la culture du catéchisé ? Est-il soucieux d'inculturation ?

Parole de Dieu et Tradition sont des éléments qui sont au cœur de toute démarche catéchuménale. Il y a lieu de voir comment l'itinéraire proposé fait référence à l'Écriture en elle-même et au cœur de la vie de l'Église, comment il insère toute personne dans l'histoire du salut et dans le mystère du Christ mort et ressuscité. La Parole de Dieu ne doit faire l'objet d'aucune adaptation de la part de l'accompagnateur afin qu'elle puisse faire son chemin en celui qui la reçoit. Ces deux médiations –Écriture et Tradition– sont au service d'un processus de transformation puisqu'elles ont le pouvoir de questionner, de convertir, de modifier sa manière d'être.

En lien avec la Parole de Dieu et la Tradition, deux autres dimensions sont présentes : la catéchèse et la mystagogie. La pratique concernée développe-t-elle une dimension catéchétique ? Et question qu'il ne faut jamais oublier : à quel moment de l'itinéraire cette catéchèse intervient ? Quant à la mystagogie, il est important de se savoir comment elle est mise en œuvre ; et comme précédemment, à quel point du parcours elle intervient car à l'exemple des Pères de l'Église, une telle pratique pouvait trouver sa place avant, pendant ou après un geste rituel, une étape, un sacrement.

Enfin, quatre autres éléments entrent dans la composition d'une démarche catéchuménale. Tout d'abord la ritualité. Il y a lieu de se demander comment celle-ci est mise en œuvre, tant du point de vue du langage performatif que celui des gestes symboliques. La manière dont elle convoque la dimension corporelle et utilise l'espace liturgique symbolique doit être regardée de près. Sur ce registre de la ritualité, il serait dommageable d'oublier le lien qu'elle doit opérer entre catéchèse et liturgie, que celle-ci soit ordinaire ou non ? Vu sur un plan diachronique, les rites doivent se succéder et dans toute étape célébrée, une progression est à respecter.

Puis, autre critère : la ministérialité. Elle ne saurait souffrir d'un manque ! Concrètement, des figures ministérielles sont-elles présentes : parrain, marraine, catéchiste, etc. ? Quelle place est réservée au ministère ordonné ?

N'oublions pas aussi dimension ecclésiale –l'ecclésialité- car la communauté est ou devrait être interpellée par ce don qui lui est fait en la personne qui demande un sacrement. Parler de communauté ici interroge la capacité que cette dernière possède pour incorporer un nouveau membre, pour témoigner d'une foi vivante en paroles et en actes.

Enfin, dernier élément : le chemin parcouru est-il en lui-même sacramentel ? Il y a besoin ici de ne pas réduire le sacramentel à l'acte sacramentel qui sera posé au terme de l'itinéraire, ouvrant toujours davantage à une vie de communion avec son Seigneur. Par sacramentel, il faut entendre la manière dont cette démarche entreprise saisit celui ou celle qui demande un sacrement en le conformant à la vie de Dieu. Ainsi en est-il à l'égard de la Parole de Dieu qui est dotée de sacramentalité en ce sens qu'elle configure tout écoutant et lui permet d'être à son tour Parole vivante. Il y a donc nécessité de lire ou relire le chemin entrepris pour percevoir l'empreinte qu'il génère et ... savoir en rendre grâces !